



**La Chapelle Rhénane, direction Benoît Haller
Concert Festival Sinfonia en Périgord
28 août 2008, 21h - Abbaye de Chancelade
30 août 2008, 21h - Eglise de la Cité Périgueux**

**Conversation extraite du site Internet www.sinfonia-en-perigord.com
Réalisation : Samuel Agard**

Dans votre vie de chanteur et votre fonction de directeur musical de La Chapelle Rhénane, Benoît Haller, que signifie être un artiste au 21^e siècle ?

Être artiste aujourd'hui, c'est à la fois futile et complètement nécessaire : les enjeux de notre monde moderne sont d'abord économiques, politiques, financiers ; ils sont très éloignés de la dimension humaine. Je pense que les artistes sont là pour créer un équilibre entre ces éléments qui se jouent à l'échelle de la planète, et l'émotion, la sensibilité, et la subtilité nécessaires à tout parcours personnel. La Chapelle Rhénane se veut un vivier d'artistes, une sorte de grande famille où chacun occupe une place qu'il peut et doit assumer en confiance, une sorte de mini-monde où les relations humaines suffisent presque à faire émerger la musique juste. Je « donne la direction », mais la plupart du temps je suis d'abord l'un des chanteurs : ça permet de responsabiliser mes collègues plutôt que de créer une relation de subordination. L'équilibre est parfois difficile à trouver, et faire vivre un ensemble sur ces bases n'est pas facile : je fuis la routine comme la peste, je tâche de maintenir une dynamique au sein des relations entre nous, une joie et une spontanéité mêlées de sueur et d'acharnement !

Vous interprétez de la musique baroque ou vous jouez sur instruments anciens. Comment vivez-vous votre relation à ce répertoire et quel est, à votre avis, son espace dans l'univers musical en général ?

Je ne suis pas à l'aise dans le courant « authenticiste » de l'interprétation de cette musique. Il se trouve que ceux qui jouent des instruments anciens se révèlent être généralement les plus flexibles de mes collègues, et c'est essentiellement pour cette raison que j'ai opté pour cette option. Il faut dire que la conséquence sur le diapason est plutôt bénéfique pour les chanteurs, ce qui n'est pas négligeable : Bach en 415 est bien plus naturel qu'en 440, Schütz et Monteverdi profitent vocalement de l'utilisation d'un diapason 465, un demi-ton plus haut que le diapason moderne. C'est cette souplesse qui me plaît. En revanche, je ne suis pas lecteur de traités, et je préfère largement l'empirisme à la muséologie ! Quant à la place de la musique baroque dans l'univers musical en général, je m'interroge souvent sur l'engouement que connaît ce répertoire ; comme je le disais tout à l'heure, je crois que chacun ressent le besoin d'émotion pour faire pendant à la déshumanisation du monde moderne ; la musique baroque, plus sans doute que tout autre, exalte le sentiment humain, nous remet en contact avec notre inconscient et notre subconscient, nous donne la légitime sensation de vivre réellement.

>>>



Vous êtes cette année invité à vous produire au sein du Festival Musiques Baroques en Liberté. Comment imaginez-vous la relation entre les diffuseurs et les artistes ? Quel sera leur rôle à tous deux dans le futur ?

Les diffuseurs et les artistes ne doivent pas se laisser aller à une relation mercantile qui serait en opposition directe avec les idées que je viens de développer. Je vois notre relation comme un partenariat dont le but est de mettre la musique à la disposition du public le plus large possible. Le concert n'est d'ailleurs que l'un des moyens à notre disposition : j'ai pu ressentir à maintes reprises à quel point nos auditeurs aiment assister à des répétitions, des concerts expliqués, des enregistrements ; ils aiment comprendre le fonctionnement de notre travail, être associés à notre réflexion, saisir l'envers du décor, jeter un œil sur la machine tout comme on ouvre avec curiosité le capot d'une voiture pour en découvrir le moteur. Je pense qu'il nous faudra être encore plus inventifs dans le futur, afin que le public soit plus impliqué dans l'élaboration d'un projet musical. Pourquoi abandonner l'inventivité au domaine économique ? Sur ce point-là, notre société de consommation fait des miracles ! Soyons novateurs, non pas pour vendre un produit, mais pour le plus grand profit de chacun !

Interpréter, en ce début de 21^e siècle, des œuvres du 16^e siècle, est-ce une provocation, un archaïsme ou une responsabilité ?

Oui, une provocation ! Un archaïsme certainement pas, une responsabilité probablement. Quoi de plus noble pour un musicien que de provoquer une réaction chez celui qui l'écoute ? Il y a un décalage évident entre ces musiques anciennes et notre monde moderne, et en même temps une connexion et un potentiel de ressourcement ; pas à la manière dont on regarde avec émotion et une certaine passivité un tableau de Van Eick ou Grünewald : le musicien a ce privilège énorme de pouvoir s'appropriier la musique le temps d'un concert. Il la modèle, la passe par son filtre hautement subjectif, et sitôt ce phénomène apparaît il disparaît aussi avec le vent. La musique ne vit que dans le moment, mais c'est un moment qu'on peut rendre très dense, très vivant, et ce sans complexe. J'ai parfois l'impression que mes interprétations « tordent » la musique : on peut aller très loin dans la torsion, tout en évitant constamment la rupture. Au final, non, pas d'archaïsme, parce que cette démarche vise à transformer le phénomène sonore de la musique afin d'en préserver le sens : un message qui traverse les âges, qui s'adresse tout autant à l'homme du 21^e siècle qu'à celui du premier.